

Introduction

L'existence d'une francophonie littéraire, distincte de la tradition littéraire française, s'est lentement affirmée à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Ce que montre l'utilisation de la langue française qui tend à établir une différence entre « littérature francophone », au singulier (l'ensemble des textes littéraires écrits en français), et « littératures francophones », au pluriel (les ensembles particuliers de textes de langue française, qui renvoient à des pays ou régions hors de l'Hexagone, dont ils contribuent à construire l'identité). Mais ces définitions restent problématiques.

D'abord parce que cette distinction langagière s'est opérée très lentement et qu'on a longtemps hésité avant d'accorder l'autonomie aux domaines littéraires francophones. On les a d'abord nommés littératures « régionales », « périphériques », « d'outre-mer », « d'expression française »... L'*Encyclopédie de la Pléiade* les rangeait en 1958 parmi les « littératures connexes ». Tant est grande la force du centralisme français : le pouvoir d'attraction et de fascination de Paris comme capitale culturelle fait que toute production littéraire en français semble devoir s'inscrire dans ses marges.

Les littératures francophones ont manifesté leur existence propre et leur vitalité en même temps que s'affirmait la notion de « francophonie », c'est-à-dire surtout depuis les années 1960 et les décolonisations. C'est le moment où l'on a pris conscience du fait que la langue française n'était plus la propriété exclusive des seuls Français et qu'elle pouvait dire les valeurs et les rêves des peuples les plus divers. Les ensembles littéraires francophones se sont d'abord constitués à partir **d'interrogations identitaires**. Le mouvement de **la négritude**, lancé dès la fin des années 1930 par **Aimé Césaire** (Martiniquais) et **Léopold Sédar Senghor** (Sénégalais) comme une tentative de réappropriation d'une identité menacée par **l'acculturation** (Processus par lequel un groupe où un individu assimile une culture différente, qui lui est étrangère), irriguée à partir des années 1950 et 1960 la jeune littérature négro-africaine de langue française.

La **littérature maghrébine** de langue française prend son essor en corrélation avec les mouvements d'émancipation du Maghreb. La **littérature québécoise** s'est épanouie en même temps que la « révolution tranquille » des années 1960, par laquelle les Québécois revendiquaient le droit d'user de leur langue et proclamaient leur spécificité culturelle. On retrouverait des interrogations identitaires semblables quand les écrivains belges (symbolistes ou surréalistes) se sont démarqués des modèles français ou quand le Suisse **Charles Ferdinand Ramuz** décide (à Paris !) d'être d'abord un écrivain vaudois (Lausanne en Suisse, le dialecte vaudois).

Cependant les francophonies littéraires ne se laissent pas si facilement enfermer dans des frontières identitaires. Où situer par exemple les textes produits en France par des écrivains issus de l'immigration maghrébine ? Comment les exclure de la littérature française ? Il reste qu'ils s'articulent aussi avec un univers culturel extérieur à la France.

Le problème est non moins délicat avec les très nombreux écrivains de l'exil, chassés de leur pays par la contrainte politique (les immigrations russe, espagnole ou autre) ou ayant fait le choix d'écrire en français et de s'installer en France (certains Latino-Américains, le Nord-Américain **Julien Green** (écrivain américain d'expression française) ou l'Irlandais **Samuel Beckett** par exemple).

Chapitre 01 : Qu'est ce que la littérature maghrébine d'expression française ?

Introduction

La littérature maghrébine de langue française est cette production littéraire, née sous la période coloniale française, dans les trois pays du **Maghreb : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie**. Elle appartient donc à la grande famille des littératures francophones qui couvre des espaces géographiques très diversifiés : Europe, Amérique du Nord, et le Golfe du Mexique, l'Afrique subsaharienne et les îles malgaches, une partie du Moyen-Orient, et la Polynésie française.

Cette littérature est née principalement vers les années 1945-1950 dans les pays du Maghreb arabe.

Les auteurs de cette littérature sont des autochtones, c'est-à-dire originaire du pays.

La littérature maghrébine deviendra une forme d'expression reconnue après la 2ème guerre mondiale.

1. Aperçu historique

La littérature maghrébine d'expression française s'est épanouie au cours de la fin du XIXe siècle et continue encore de susciter polémiques et débats. Toutefois, cette littérature est passée par plusieurs phases ou générations :

1.1 Les générations littéraires d'avant 1945 (1^{ère} génération)

C'est en Algérie que la première génération se manifeste à travers des essais et des romans à thèse. Si M'Hamed Ben Rahal aurait écrit, en 1891, la première nouvelle en langue française (*La Vengeance du Cheikh* 1891). Le premier roman, en 1920, est de Ben Si Ahmed Bencherif (1879-1921) et s'intitule *Ahmed Ben Mostapha, Goumier*. Il faut aussi citer les noms de Abedelkader Hadj Hamou (1891-1953), Choukri Khodja (1891-1967), Mohammed Ould Cheikh (1905-1938), Aly El Hammamy (1902-1949), Rabah Zenati (1877-1952), Djamilia Debèche (née en 1926, son roman : *Leila jeune fille d'Algérie* 1945) et Marie-Louise-Taos Amrouche (1913-1976).

Jean Amrouche (1906-1962) se détache sans conteste et donne à la littérature algérienne et maghrébine de langue française ses premiers poèmes nourris de spiritualité et de recherche des repères identitaires¹. On ne trouve pas l'équivalent de cette génération en Tunisie, devenue protectorat français par le traité du Bardo en 1881 et par la convention de La Marsa en 1883, ni au Maroc, devenu protectorat français en

¹ Lansari Ahmed, thèse d'habilitation : *La littérature algérienne de l'entre-deux-guerres. Genèse et fonctionnement*. Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1992, 2 vol. (Le 2^o volume est consacré à la littérature de langue arabe.).

1912. Ces deux pays recouvrant leur indépendance en mars 1956, leur histoire coloniale est beaucoup plus brève que celle de l'Algérie.

1.2 Les générations littéraires après 1945 (2^{ème} génération)

En Kabylie, trois écrivains inscrivent leur région au cœur d'une nation à naître et d'un pays en souffrance ; Malek Ouary, mais surtout Mouloud Feraoun (1913-1962 ; *Le Fils du pauvre, Les Chemins qui montent, Journal*) et Mouloud Mammeri (1917-1989 ; *La Colline oubliée, Le Sommeil du juste*).

A l'Ouest, Mohammed Dib (né en 1920) fait vivre avec réalisme des personnages du petit peuple des villes et des campagnes dans sa trilogie, *Algérie*. Conjointement, son texte est habité par un verbe poétique où lyrisme et inspiration ancestrale s'unissent dans un rêve d'avenir : *L'Incendie* (publié pendant l'été de 1954) est une métaphore prémonitoire.

Malek Haddad (1927-1978) et Kateb Yacine (1929-1989), à l'Est du pays, achèvent de donner toute sa dimension spatiale au roman algérien. *Nedjma*, roman où la quête du passé, l'amour.²

1.3 Les générations postcoloniales (3^{ème} génération)

La troisième génération d'auteurs maghrébins d'expression française est plus engagée dans la réalité politique et sociale actuelle. Elle pose un regard lucide sur la complexité des réalités maghrébines dans leurs relations multiformes et mouvementées avec le monde extérieur y compris avec la France et la langue française. Cette troisième génération d'écrivains maghrébins se penche – entre autres – sur la place de l'individu dans la société. Les personnages réclament une autonomie ; le phénomène doit être associé à l'émergence de l'individu d'une société civile. Les écrivains les plus en vue de cette nouvelle génération sont Rachid Mimouni (1945), Abdelwahed Meddeb (1946), Fouad Laroui (1958), Tahar Djaout, Mohamed Moulessehoul (Yasmina Khadra) etc.³

1.4 Les générations postcoloniales (4^{ème} génération)

La quatrième génération d'écrivains maghrébins qui écrivent en langue française vient de voir le jour avec l'avènement du XXI^e siècle, illustrée entre autres par *Le jour venu* de Driss C. Jaydane.

La littérature maghrébine, c'est peut-être aussi ces jeunes talents qui éclosent sur la terre d'accueil que ce soit en France ou ailleurs. Ainsi, des écrivains d'origine maghrébine nés ou installés depuis leur tendre enfance sur le sol français, écrivent leurs parcours, en langue française et souligne les rapports, à la fois, passionnels et ambigus à

² Charles BONN, Naget KHADDA & Abdallah MDARHRI-ALAOUI, La littérature maghrébine de langue française », Ouvrage collectif, Paris, EDICEF-AUPELF, 1996

³ Ibid.

la terre d'accueil et sa langue.⁴ Nous citons à titre d'exemple : Nina Bouraoui, Azouz Begag, Mahdi Charef ou Faiza Guène.

2. Littérature maghrébine féminine de langue française

Si Taos Amrouche, Assia Djebbar et Fatima Mernissi sont les pionnières de la littérature féminine d'expression française au Maghreb, d'autres, encore plus nombreuses, ont écrit les souffrances, les aspirations et les rêves des femmes à travers des personnages-féminins et masculins- tirillés entre l'émergence de l'individu en tant qu'entité libre de ses choix et le poids d'une société qui a tendance à dissoudre l'individualité, jusqu'à l'effacer, dans le groupe.⁵

Conclusion

Nous dirons à la fin que les fondateurs de cette littérature ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublée d'une **prise de conscience identitaire** (Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri (1920-1959), Mohamed Dib, Ahmed Sefrioui, Kateb Yacine (1929-1989).

La génération des années 1970 qui s'est penchée sur les mêmes thèmes que son aînée propose cependant une écriture plus violente. On peut citer pour illustrer cette deuxième vague d'auteurs maghrébins : Rachid Boudejra, Abdelkbir khatibi, Nabil Farés, Mohamed Khaïr-Eddine, Abdelatif Laâbi, Tahar Benjelloun, tous nés dans les années trente et quarante du XXe siècle.

⁴ Charles BONN, Naget KHADDA & Abdallah MDARHRI-ALAOUI Op.cit.

⁵ *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Karthala, 1984.